Reportage vidéo. RIO de JANEIRO (Brésil): Bruno Procopio jouer Mondonville avec l'orchestre baroque de l'Université (UNIRIO)



Reportage vidéo. RIO de JANEIRO (Brésil): *Comment jouer Mondonville à RIO ?…* **LES FRANCAIS BAROQUES A RIO…** Pédagogue et passeur hors-pair, entre deux mondes, le chef et claveciniste **Bruno Procopio joue Mondonville** avec l'orchestre baroque de l'Université (UNIRIO). Reportage vidéo. En septembre 2015, le chef et claveciniste Bruno Procopio pilote la rencontre pédagogique entre le CMBV et les instrumentistes de l'Orchestre baroque de l'Université de Rio de Janeiro. Jouer Mondonville et Leclair à Rio… les musiciens baroques français au Brésil. Une expérience transculturelle et pédagogique exceptionnelle. Reportage vidéo © CLASSIQUENEWS.COM 2016. Réalisation : Philippe-Alexandre Pham. Avec le soutien du Bureau Export

---

Création à Poitiers. Faust's Box / Faust in the box



Poitiers, TAP. Le 11 février 2016, 20h30. Faust in the box, création. Nouvel objet sonore en création à Poitiers avec cette production inclassable dans sa forme musicale mais si riche en sens et questionnement que son thème suscite : Faust (dans une boîte) interroge la destinée humaine, le sens d'une vie terrestre. Désirs comblés au delà de ses espérances, le docteur Faust n'espère ni n'aspire à rien. Peut-il encore vivre ? En a t il encore la volonté et le vouloir ? A trop s'être perdu, peut-il se (re)trouver ? C'est tout l'enjeu de la nouvelle production qui met en scène les multiples interrogations de Faust dans sa boîte.

Création au TAP de Poitiers

Faust's Box / Faust in the box

Andrea Liberovici / Ars Nova ensemble instrumental



Faust est seul, enfermé dans une boîte. Il vient d'être damné et il est en fuite. Non plus vers un monde extérieur mais en lui-même. Il ne cherche plus rien sinon retrouver sa voix. S'ouvre alors un dialogue entre lui et son ombre. **La chanteuse Helga Davis**, remarquée dans la recréation de Einstein on the Beach de Philip Glass et Robert Wilson, campe un Faust ni homme ni femme. Un être qui pense et dit à la fois l'horreur et le miracle de la condition humaine. Narrateur, chanteuse et musiciens interprètent une partition à la croisée des esthétiques, démultipliant les espaces grâce à l'électronique et ouvrant la voie à de multiples illusions sonores. Andrea Liberovici signe une œuvre très originale pour voix, corps, instruments, ombres en mouvement, et crée un seul et même langage, nouveau et profondément expressif.



FACE AU MIROIR… Andrea Liberovici qui a conçu la musique, le texte et la mise en scène du spectacle imagine Faust dans un ultime face à face : lui-même et son ombre. C'est face au miroir, le bilan d'une existence en quête de sens. Le héros (la chanteuse Helga Davis) interroge l'enjeu et le but d'une vie terrestre à travers sa propre quête. C'est un voyage intérieur et intime qui à travers l'évocation de son enfance, de l'amour, du pouvoir, de l'argent, récapitule enjeux et désirs, finalité et moralité de toute une vie, entre passion, désir, ambition. Face au miroir de son âme, que va découvrir Faust de lui-même ? Le spectacle d'Andrea Liberovici souligne la vacuité des existences solitaires et désespérées où le lien humain, la conscience à la Nature font défaut. La force du spectacle tient à la figure centrale de la chanteuse-Faust, ni homme ni femme ; au concours d'une voix off (celle de Robert Wilson, préenregistrée, sorte de « ghost-writer » ou narrateur de l'ombre dont la voix structurante mordante et juste par la

pertinence des propos, organise l'action et lui apporte sa continuité dramaturgique). Avec l'apport de l'électronique, la réalisation visuelle produit de superbes illusions sonores. Les 7 instrumentistes se fondent dans une réflexion vivante d'une tension irrésistible. Car le théâtre de Liberovici nous parle à travers Faust du chemin qui s'offre à chacun de nous. Faust, c'est nous.

Le spectacle est repris à Paris, Philharmonie, le 17 septembre 2016 ; puis du 29 nomvebre au 4 décembre 2016, au Teatro Stabile de Gènes (Italie)

Poitiers, TAP. Le 11 février 2016, 20h30. Faust in the box, création

Placement libre



Création
Andrea Liberovici, musique, texte et mise en scène
Helga Davis, chant
Philippe Nahon, direction
Ars Nova ensemble instrumental (7 musiciens)
Robert Wilson, narrateur de l'ombre
Controluce – Teatro d'ombre, ombres en vidéo

Autour de Faust au TAP de Poitiers

Dialogue des plateaux : Faust, une légende allemande de Murnau, dim 14 fév 11h

Pourquoi les chefs d'orchestre mènent-ils tout le monde à la baguette ? avec François Martel, jeu 11 fév 18h30

Une question existentielle à laquelle tentera de répondre par trois fois au cours de la saison un comédien ou metteur en scène avec la complicité d'un musicien ou chef d'orchestre. Ce duo s'interrogera sur une oeuvre du répertoire, un air connu

ou un compositeur célèbre, il nous ouvrira avec humour et espièglerie les portes de la musique classique et contemporaine. Des « non-conférences », élaborées avec nos trois orchestres associés, à déguster au bar de l'auditorium.

jeudi 11 février 18h30

La réponse de François Martel, comédien, avec la complicité d'Alain Tresallet, altiste d'Ars Nova ensemble instrumental.

En lien avec Faust in the box



FAUST'S BOX

A TRANSDISCIPLINARY JOURNEY

Cd compte rendu critique. Boccherini : Quatuors G. 195-200 (Symposium, 1 cd Brilliant classics, 2015)



Cd compte-rendu critique. Boccherini : Quatuors G. 195-200 (Symposium, 1 cd Brilliant classics, 2015). Nouvelle phalange chambriste italienne, **l'ensemble Symposium** jouant ici en quatuor autour de son fondateur l'altiste **Simone Longhi** s'intéresse à Bocherini, révélant 6 volets de l'opus 26, catalogués G 195, 196, 197, 198, 199 et 200 (« G » pour Yves Gérard qui a établi l'inventaire et le catalogue de l'œuvre en 1969). L'ensemble réunit des Quatuors en 2 mouvements, forme promise à maints aménagements formels et une constante évolution sous la plume de Joseph Haydn jusqu'en 1800. Les deux compositeurs ont d'ailleurs échangé une abondante correspondance qui reste à retrouver et analyser… Le génie de Boccherini, auteur improbable et jugé secondaire pourtant entre Italie et Espagne à l'époque de la première école de Vienne, y gagnerait en explicitation voire réhabilitation.

Les Symposium, nouveaux ambassadeurs d’un Boccherini raffiné irrésistible



Elégance, raffinement extrême, ornementation parfois surabondante mais d’une délicieuse éloquence (entre équilibre et sophistication), l’écriture du madrilène « Luis » Boccherini mérite bien sa réputation de génie chambriste, un égal de Haydn pour l’Italie et l’Espagne. Né Italien (à Lucca /Lucques en 1743) mais résident quasiment toute sa vie à Madrid à la Cour des Bourbons d’Espagne – en particulier au service du frère de Charles III, l’Infant Don Luis, grand mélomane et son protecteur jusqu’à sa mort en 1785, Luigi Boccherini fut un virtuose du violoncelle et marque particulièrement l’exercice si difficile de la conversation en musique, dans un cadre intimiste.
Après la mort de l’Infant, Boccherini se retrouve un mécène à distance (depuis l’Espagne et Madrid) en la personne du Roi de Prusse : Frédéric Guillaume II (1786-1796), joueur de violoncelle et lui aussi mélomane avisé comme exigeant ; puis grâce au goût de Lucien Bonaparte, ambassadeur de France à Madrid qui se passionne pour l’élégance de ses partitions (1800-1801).



Précis, nuancés, et d’une équilibre subtil, les 4 musiciens de Symposium relèvent tous les (nombreux) défis de 6 Quatuors jamais enregistrés au disque ; ces 6 Quatuors retenus ici, portent avec une rare intensité, le souci d’élégance mondaine pas creuse et d’éloquence partagée mais pas bavarde, d’une musique d’un raffinement absolu. Protégé de l’Infant Don Luis, Boccherini vit dans les années 1780 ses heures les plus heureuses dont témoignent les qualités d’une musique extrêmement bien écrite qui exige précision rythmiques, nuances dynamiques, complicité et surtout subtilité de chaque instrumentiste . Jamais l’art de Cour et le raffinement d’une vie sociale soucieuse d’esthétisme et d’éducation ne s’est tant manifesté que dans l’art hautement complexe et exigeant du Quatuor à l’époque des Lumières. Aux côtés de Haydn et de Mozart, Boccherini fait figure de pair, emblématique d’une sensibilité originale et formellement affinée, comme le fut aussi un Domenico Scarlatti pour le clavecin.
La facilité mélodique, l’entrain rythmique non dénué d’une insouciance amusée qui rappelle l’humour et la facétie

Haydnienne (Minuetto con moto – Trio du 198), voire parfois la grâce mozartienne approchée dans les derniers Quatuors de ce cycle (les G 199 et 200) s'offrent ainsi comme défis aux interprètes de Symposium : mais les instrumentistes italiens y ajoutent comme ici ce mordant plus sombre, symptôme d'une gravité sourde pré schubertienne d'une ineffable tendresse nostalgique (Andante appasionato ma non lento du très subtil G 200 auquel va toute notre admiration). L'indice d'une réussite éclatante se mesure à la maîtrise des accents, des nuances ténues qui basculent inéluctablement chaque pièce de l'expression d'un grand raffinement au chant d'un esthétisme juste et naturel. Autant de qualités expressives et d'une grande technicité habitée qui font les grands interprètes. La sensibilité et la complicité articulée et flexible des instrumentistes de Symposium suscitent donc le meilleur accueil. C'est évidemment un CLIC de CLASSIQUENEWS de février 2016. Le cd serait l'amorce d'une nouvelle intégrale Boccherini, passionnante, à venir… A suivre de près donc.

Cd compte rendu critique. Luigi Boccherini : Quatuors G. 195-200 opus 26. Ensemble / Quatuor Symposium – 1 cd Brilliant classics 95302, enregistrement réalisé en août 2015, en Italie). CLIC de CLASSIQUENEWS de février 2016

Illustration : *Très judicieusement et avec un rare sens de l'exactitude artistique entre les disciplines, les concepteurs du cd représentent en couverture le portrait collectif par Goya, de l'Infant Don Luis et de sa famille, entourés par les*

artistes proches de sa cour, dont évidemment « Luis » Boccherini lui-même, debout en tunique rouge et de profil. Composition datée de 1783, soit 4 ans après la composition des 6 Quatuors de l'opus 26 ici enregistrés.

L'Orchestre des Champs-Elysées joue Debussy et Chausson à Poitiers



Poitiers, TAP. Jeudi 4 février 2016. Orchestre des Champs Elysées : Debussy, Chausson, Magnard.... Somptueuse soirée symphonique au TAP de Poitiers ce soir avec l'éclat poétique des instruments d'époque dans un programme de musique romantique française (et post romantique avec le sommet liquide et impressonniste, La mer de Debussy). Sous la conduite du chef Louis Langrée (applaudi la saison dernière pour Pelléas et Mélisande, les instrumentistes si passionnément engagés dans le jeu historiquement informé et toujours soucieux du timbre et du format sonore originel de chaque instrument, s'engagent pour une trilogie de compositeurs dont l'écriture devrait ce soir gagner en mordant expressif, raffinement poétique, justesse caractérisée, subtil équilibre entre lecture analytique et formidable texture sensuelle. Si le propre des

auteurs français est souvent présenté comme ce scrupule particulier pour la transparence, la couleur, la clarté, l'apport de l'Orchestre des Champs Elysées devrait le démontrer dans ce programme qui associe : Debussy, Chausson et Magnard, particulièrement convaincant. C'est de Chausson à Debussy, une leçon d'équilibre entre détails et souffle dramatique qui attend les spectateurs auditeurs du TAP de Poitiers lors de cette grande soirée de vertiges symphoniques.



Si la pièce maîtresse sur le plan symphonique et orchestral demeure évidemment La Mer de Debussy – sublime triptyque climatique pour grand orchestre, le concert offre un aperçu significatif du wagnérisme personnel d'**Ernest Chausson**, l'un des symphoniste et poète musicien les plus doués de sa génération (il est né en 1855, et s'éteint fauché trop tôt avant la fin du siècle en 1899). Composé entre 1882 et 1890, le cycle est créé lors de ses 38 ans en 1893 ; Le Poème de l'amour et de la mer opus 19 d'après le texte de son exact contemporain et ami, le poète Maurice Bouchor (1855-1929), le Poème comprend deux volets :
I. La Fleur des eaux : « L'air est plein d'une odeur exquise de lilas » – « Et mon cœur s'est levé par ce matin d'été » – « Quel son lamentable et sauvage »
Interlude
II. La Mort de l'amour : « Bientôt l'île bleue et joyeuse » – « Le vent roulait les feuilles mortes » – « Le temps des lilas »

Comprenant l'intervention d'une soliste (aujourd'hui soprano ou mezzo, bien que la version de création ait été réaisée par un ténor Désiré Desmet), la partition est à la fois cantate, monologue, ample mélodie pour voix et orchestre où les couleurs et le formidable chant de l'orchestre rivalise

d’éclats et de vie intérieure avec la voix humaine. Le cycle des 6 poèmes était probablement quasi achevé quand Chausson commence son opéra Le Roi Arthus, puis après la composition de ce dernier, il révise en 1893 Le Poème pour lui apporter une parure définitive et le faire créer dans une version piano / chant par le ténor Désiré Desmet (Bruxelles, le 21 février 1893). La version orchestrale est assurée ensuite en avril suivant par la cantatrice Eléonore Blanc.
Musique empoisonnée, langoureuse et très fortement mélancolique, le chant de Chausson qu’il s’agisse à la voix ou dans l’orchestre exprime une extase mortifère et nostalgique d’une incurable torpeur qui semble s’insinuer jusqu’à l’intimité la plus secrête, développant une écriture scintillante et suspendue…. wagnérienne. Chausson a évidemment écouté Tristan et Yseult ; il ne cesse de déclarer son allégeance à l’esprit du maître de Bayreuth, en particulier dans un motif mélodique, obsessionnel, qui traverse toutes les mélodies et surtout se développe explicitement dans l’interlude qui relie les deux volets du cycle : La Fleur des eaux et La Mort de l’amour.
Musique « proustienne », d’un éclectisme rentré, (typique en cela de la IIIè République), d’un parfum wagnérien évident mais si original et personnel (en cela digne des recommandations de son professeur César Franck, lui aussi partisan d’un wagnérisme original et renouvelé), douée d’une forte vie intérieure, l’écriture de Chausson est réitération, connotations, intentions masquées, plénitude des souvenirs et des songes enivrés et embrumés, l’expression d’une langueur presque dépressive qui ne cesse de dire son impuissante solitude. C’est en plus de Tristan, le modèle de Parsifal de Wagner (écouté à sa création en 1882 à Bayreuth) qui est réinterprété, « recyclé » sous le filtre de la puissante sensibilité d’un compositeur esthète et poète. Encore scintillante et claire, La Mort de l’amour, cède la place à l’ombre inquiète et l’anéantissement graduel (La Fleur des eaux); les images automnales, crépusculaires, souvent livides et léthales décrivent un monde à l’agonie, perdu, sans

rémission (« le vent roulait les feuilles mortes »… est une marche grave et prenante). Et pour finir, tel une prophétie terrifiante, la dernière mélodie, Le temps des Lilas (écrite dès 1886, et souvent chanté comme une mélodie séparée, autonome) confirme qu'après cette agonie il n'y aura plus de printemps. Le Poème de l'amour et de la mer est la prédiction d'une apocalypse inévitable. Il appartient aux interprètes d'en restituer et la langueur hynoptique et la magie des couleurs orchestrales d'un scintillement dont le raffinement annonce La Mer de Debussy… Le chef quant à lui doit veiller aux équilibres, au format orchestre / voix, pour servir l'une des plus belles musique de chambre au souffle symphonique. L'ampleur et la profondeur mais aussi l'exquise lisibilité mortifère du texte, de ses images d'une sourde et maladive mélancolie.
Même s'il fut fils de famille, et d'un train de vie supérieur à celui de ses confrère compositeur, Chausson, mort stupidement après une mauvaise chute de vélo, savit entretenir autour de lui, l'ambiance d'un foyer artistique et intellectuel ouvert aux tendances les plus avancées de son temps : son salon de la rue de Courcelles à Paris reçoit ses amis Fauré, Duparc et Debussy, mais aussi Mallarmé, Puvis de Chavannes et Monet… A l'écoute de son Poème opus 19, l'auditeur convaincu tirera bénéfice en poursuivant son exploration de l'univers de Chausson avec Le Roi Arthus (offrande personnelle sur l'autel wagnérien), Viviane, Symphonie en si bémol et bien sur, toute sa musique de chambre…

L'Orchestre des Champs-Elysées au TAP, Poitiers
Jeudi 4 février 2016, 19h30

Informations
Réservations

Albéric Magnard : Hymne à la justice op.14
Ernest Chausson : Poème de l'amour et de la mer op.19
Claude Debussy : La Mer, trois esquisses symphoniques pour orchestre

Durée du concert : 1h20mn (entracte compris)
Louis Langrée, direction
Gaëlle Arquez, mezzo-soprano

Louis Langrée, premier chef invité de l'Orchestre des Champs-Élysées, défend la musique française partout dans le monde. La saison passée à l'Opéra Comique, ils ont créé ensemble l'un des plus beaux Pelléas et Mélisande qu'on ait entendu depuis longtemps, encensé par le public et la critique. C'est justement Debussy qui constitue la pièce maîtresse de ce concert avec le poème symphonique La Mer, fresque impressionniste où le chatoiement des couleurs devrait être magnifié par les instruments d'époque. Le Poème de l'amour et de la mer fut composé seulement 20 ans avant mais illustre une esthétique fort différente, empreinte de l'influence wagnérienne qui dominait encore en France en cette fin du 19e siècle.

Conférence sur Schubert



Paris, conférence gratuite sur Schubert, le 27 janvier 2016, 19h30. Schubertiens parisiens répondez à l'appel du Palais littéraire et musical, à l'auditorium de la Maison du Barreau où les avocats qui sont de grands mélomanes comme chacun sait, aiment partager leur passion des grands compositeurs dont en mercredi 27 janvier 2016, Franz Schubert. L'association fondée en 1913 (sous le haut patronage de Raymond Poincaré, Président de la République), Le Palais Littéraire et Musical, rattaché au

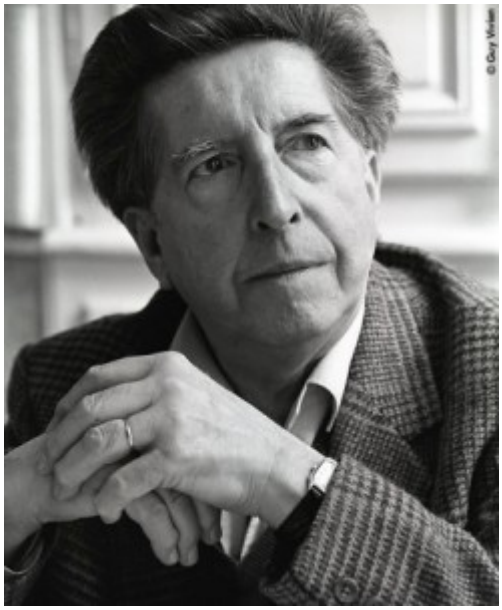
Barreau de Paris, a pour vocation de valoriser, à travers un cycle annuel de conférences, les arts, en général et plus précisément la littérature et la musique. Chaque séance cultive en particulier l'échange et le partage d'idées, le débat art noble par excellence et qui se perd de plus en plus, est un héritage des Lumières que les citoyens se doivent de préserver. Le Palais Littéraire et Musical à Paris, fait sa part : tout le mérite revient donc à ce cycle de conférences ouvertes, et gratuites.

La conférence autour de l'oeuvre de Franz Schubert est proposée et tenues par Maître **Agnès Viottolo**, avocate au Barreau de Paris et Docteur en droit. Passionnée de musique classique, pianiste amateur émérite, Agnès Viottolo a fait ses études de piano au Conservatoire National de Région de Marseille.
Après le succès de la conférence sur « La révolution Beethoven » animée par Maître Daniel Paquet en 2015, Maître Agnès Viottolo propose une conférence-échange sur l'Œuvre du compositeur autrichien Franz Schubert. De sa genèse à sa maturité, Agnès Viottolo évoquent les éléments qui caractérisent et définissent l'Œuvre de Schubert : du lied, au piano seul en passant par la musique de chambre et la musique sacrée, sans oublier la figure du Voyageur qui parcourt l'œuvre du compositeur…

Mercredi 27 janvier 2016 à 19h30
PALAIS LITTÉRAIRE & MUSICAL
Auditorium de la Maison du Barreau
2, rue de Harlay 75001 Paris
Entrée libre

Infos, réservations sur le site du Palais Littéraire et musical

Concerto pour violon, L’Arbre des songes de Dutilleux



France Musique. Dutilleux : L’Arbre des songes, mercredi 27 janvier 2016, 13h30, 20h. A 13h30 puis en direct de Salzbourg le soir du 27 janvier à 20h, Henri Dutilleux tient le haut de l’affiche grâce à son sublime Concerto pour violon intitulé comme toujours par l’auteur, référence à sa passion de la poésie, « **L’Arbre des songes** » (les derniers biographes émettent des doutes finalement sur l’appellation du Concerto pour Dutilleux lui-même… qui aurait renoncé à l’appeler ainsi. Commande de Radio France, créée au Théâtre des Champs Elysées en mai 1985, par les dédicataires Isaac Stern et l’Orchestre National de France, la partition (en trois grandes séquences) traite allusivement, comme s’il s’agissait du réseau de branches en leurs ramifications à la fois ténues et miraculeuses, d’un arbre spectaculaire qui ne se révèle en définitive qu’à la fin de la pièce, de l’éparpillement et de sa profonde et inéluctable reconstruction organique…. grâce à une écriture où les motifs d’abords épars, construisent une véritable cathédrale sonore, de correspondances, de réitérations multiples, pour chaque cellule d’un vaste corps, s’organise, s’accouple pour ne former qu’une unité vivante.
Au début, leur dialogue paraît manqué, impossible, distendu ; puis l’interaction du violon soliste suit chaque palpitation de l’orchestre au point de s’y mêler comme un agent fédérateur (union du hautbois d’abord et du violon dans le magnifique

mouvement lent, central). Le morceau éblouit enfin par le troisième interlude et son développement final qui précise peu à peu l'organisation souterraine de la totalité, l'image fourmillante, fédératrice de l'arbre qui finit dans un éclair d'une lumière éblouissante. Musique de l'ombre, parfois âpre mais toujours intensément intérieure, le Concerto pour violon de Dutilleux saisit par l'intelligence de son développement, ses miroitements introspectifs, clairs-obscurs scintillants, et son final ascensionnel, qui claque enfin comme un terrassement collectif. C'est l'une des plus emblématiques pièces du Maître français qui, disparu en mai 2013, aurait soufflé en 2016 son centenaire.

LIRE aussi notre grand dossier Dutilleux centenaire 2016

Concert Henri Dutilleux sur France Musique, mercredi 27 janvier 2016, 20h.
Concert donné en direct du Grand Palais des Festivals de Salzbourg, dans le cadre de la Mozartwoche
Wolfgang Amadeus Mozart : Symphonie n°35 en ré Maj. KV 385 « Haffner »
Henri Dutilleux : L'Arbre des songes, concerto pour violon et orchestre
Felix Mendelssohn Bartholdy : Symphonie n° en la Maj. « Italienne »

Renaud Capuçon, violon
Orchestre Philharmonique de Vienne
Tugan Sokhiev, direction

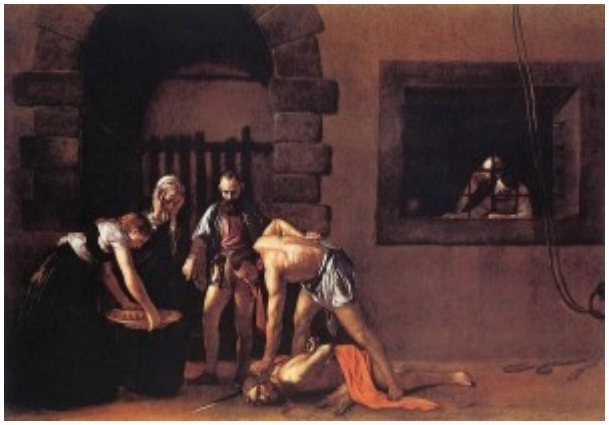
Voir le site de France Musique, sa page dédié au Concerto pour violon L'arbre des songes d'Henri Dutilleux. Sous la direction de Tugan Sokhiev, Renaud Capuçon et l'Orchestre Philharmonique de Vienne interprètent la 35e Symphonie (« Haffner ») de Mozart, le Concerto pour violon et orchestre « L'Arbre des songes » d'Henri Dutilleux et la 4 ème Symphonie (« Italienne ») de Felix Mendelssohn Bartholdy, en direct du Grand Palais des festivals de Salzbourg (Autriche).

MALTE. Festival Baroque de La Vallette 2016



Malte. Festival baroque international : 16-30 janvier 2016. Malte à l'heure baroque. A seulement 2h30 de Paris, l'archipel de Malte (Malte, Gozo, Comino) forme un joyau insulaire en Méditerranée qui en janvier accueille son **festival international de musique baroque**. Outre les délices musicaux à l'affiche, le festivalier est invité le temps de l'événement à

goûter les ressources d'une île paradisiaque qui a bien compris que pour affirmer sa forte culture et son identité maritime, il convenait de donner rendez vous au monde entier par un festival de musique classique se déroulant dans la capitale de la Valette (**La Vallette sera capitale européenne de la culture en 2018**, en partenariat avec la ville danoise de Leeuwarden).



La programmation baroque s'appuie sur le riche patrimoine historique en accord avec la période musicale choisie. **Pendant 2 semaines du 16 au 30 janvier 2016**, la Valette renoue avec la splendeur d'une période artistiquement féconde et flamboyante qui est celle de la plupart de ses monuments. La réussite du **Festival baroque de La Valette** tient à l'interaction saisissante des concerts et des lieux qui les accueillent. En témoigne entre autres, le programme des cantates de Bach dans la Co-Cathédrale Saint-Jean où est conservé le chef d'œuvre du peintre Caravage, réformateur de la peinture européenne à la fin du XVIè siècle : *la décollation de Saint-Jean Baptiste* (cf reproduction ci dessus), sommet pictural, expressif et dramatique, emblème de tout l'art baroque maltais… La contemplation du tableau, pièce maîtresse dans le catalogue du Caravage, associée au concert présenté est l'une des expériences les plus emblématiques du festival Baroque à la Vallette (concert du 25 janvier 2016, lire ci-après notre sélection des temps forts).



Un festival « CLIC » de classiquenews

Classiquenews distingue le festival maltais en lui décernant en 2016 son label CLIC. Un prochain reportage vidéo présentera qualités, atouts et fonctionnement du festival baroque de la Vallette, de quoi préparer vos prochains séjours sur l'île méditerranéenne… D'autant que La Vallette, prochaine capitale européenne de la culture en 2018, prépare bien d'autres surprises et réalisations d'ici là. C'est donc la période idéale pour découvrir et visiter l'île de Malte si vous n'en connaissez pas les ressources et les qualités.

Voici les 12 temps forts du festival de la Vallette 2016

Week end des 16 et 17 janvier 2016 : ouverture

Ouverture avec L'Offrande musicale de JS Bach, BWV 1079 par

Jordi Savall (Le Concert des Nations)
Samedi 16 janvier 2016
Teatru Manoel, 19h30

Sonates pour violon et piano de JS Bach
Joanne Camillieri, piano
Catherine Martin, violon
Dimanche 17 janvier 2016
Teatru Manoel, midi (12h)

Unitate Melos, musique chorale sacrée
Martini, Colonna, Conti, Bassani, Perti…
Ensemble Abchordis
Dimanche 17 janvier 2016
Ta'Giezu Church, 17h30

Rubino : Messe des Morts a 5 concertata
Rossi, Rubino
La Cantoria Campitelli
Lundi 18 janvier 2016
Eglise jésuite, 19h30

JS Bach : Variations Goldberg
Mahan Esfahani, clavecin
Mardi 19 janvier 2016
Bibliothèque nationale de Malte, midi (12h)

Inspirés par le Baroque…
Respighi, Poulenc, Gorecki, Stravinsky…
Orchestre Philharmonique de Malte
Mahan Esfahani, clavecin (Concert champêtre de Poulenc, Concerto pour clavecin de Gorecki)
Philip Walsh, direction
Teatru Manoel
Mercredi 20 janvier 2016, 19h30

Vivaldi : Les Quatre saisons
La Serenissima
Dimanche 24 janvier 2016
Teatru Manoel, 17h30

Cantates de JS Bach
Du Treuer Gott…
BWV 103, 115, 78, 101
Lundi 25 janvier 2016
Co-Cathédrale Saint-Jean, 19h30
Collegium vocale Gent
Philippe Herreweghe, direction

Unité dans la diversité
Valletta international baroque Ensemble
Orchestre international baroque de la Valette
Vivaldi, Bach, Telemann, Haendel
Mardi 26 janvier 2016
Co-Cathédrale Saint-Paul, 19h30

Récital de Luth
Froberger, JS Bach
Andreas Martin, luth
Jeudi 29 janvier 2016
Eglise Saint-Nicolas, midi (12h)

Requiem de Jommelli
Ghislieri choir & consort
Jeudi 29 janvier 2016
Eglise jésuite, 19h30

Samedi 30 janvier 2016
Bal costumé au Teatru Manoel
21h

Effectuez **vos réservations ici**

TOUTES LES INFOS sur le site du Festival baroque de la Vallette
http://www.vallettabaroquefestival.com.mt

Préparez votre séjour, identifiez les lieux de votre voyage sur le site de l'Office de Tourisme de Malte :
http://www.visitmalta.com/fr/





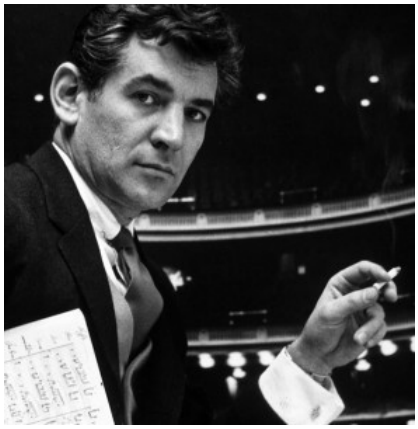
PARIS. Candide de Bernstein par David Stern, Opera Fuoco



Paris, Mona Bismarck AC. Vendredi 29 janvier 2016. Bernstein : Candide. Le Centre Américain Mona Bismark accueille après *Kiss me Kate* de Porter en octobre dernier, l'opéra de Bernstein d'après Voltaire : **Candide**. Le chef **David Stern** présente, commente chaque scène de l'opéra ; il guide les spectateurs pour mieux saisir l'enjeu dramatique des situations et aussi le formidable travail d'interprétation réalisé alors (pendant la semaine qui précède la représentation du vendredi) par la jeune (et fine) équipe des jeunes chanteurs qui composent aujourd'hui, **l'Atelier Lyrique d'Opera Fuoco**. Comme il existe Le jardin des Voix de William Christie, **David Stern** a fondé sa propre troupe de jeunes talents dont les tempéraments en plein apprentissage se retrouvent autour de différentes productions. Avec l'excellent continuiste Jay Bernfeld, partenaire privilégié du maestro (et conseiller pédagogique pour chaque session), et pour cet « atelier Bernstein », **David Charles Abell**, les jeunes chanteurs acteurs apprennent toutes les nuances de leurs rôles respectifs.

Depuis plusieurs années, **le Mona Bismark American Center** accompagne le travail exemplaire d'Opera Fuoco sur l'opéra, en particulier autour des œuvres du répertoire lyrique américain (d'où le principe d'une saison américaine à Paris…). Après

Kiss me kate (VIDEO. Voir notre clip vidéo de Kiss me Kate par les jeunes chanteurs de l'Atelier Lyrique d'Opera Fuoco), toute l'équipe s'intéresse au drame voltairien mis en musique par Leonard Bernstein. C'est outre le travail sur l'articulation fluide et naturelle de l'américain (un vrai défi pour de jeunes chanteurs français), une approche sensible, millimétrée sur l'incarnation dramatique de chaque personnage, sur l'enjeu de chaque situation dramatique…

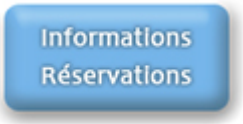


L'écrivain Lilian Hellman adapte entre comédie, opérette et opéra, le texte philosophique / satirique de Voltaire (1758). Cynique, réaliste, fataliste, le drame voltairien est mordant par sa charge satirique sur la société des hommes mais il conserve aussi jusqu'à son dénouement, une indéfectible espérance. L'écriture de Bernstein cultive comme personne avant lui, l'élégance et la subtilité comique (parfois délirante comme l'atteste l'époustouflant air pour soprano coloratoure : « Glitter and Be Gay »), tout en soulignant aussi les accents d'un noir réalisme. Créé en 1956, – révisé en 1988, la justesse expressive et la richesse mélodique comme la précision de l'orchestration de Candide, annoncent directement le sommet lyrique de Bernstein : West side story, créé l'année suivante en 1957. C'est peu de dire aujourd'hui que grâce à l'intelligence poétique d'un Bernstein, le Musical de Broadway atteint le souffle et la noblesse de l'opéra.

Au cours du XXè, la partition de Bernstein dont on apprend peu

à peu à mesurer le génie lyrique, s'est imposée à Broadway en 1956, au West End Theatre de Londres, au Metropolitan de New York, à la Scala de Milan, à l'English national Opera de Londres et récemment au Théâtre du Châtelet à Paris en 2006. Candide est devenu un culte du genre avec des airs tels que connus de tous.

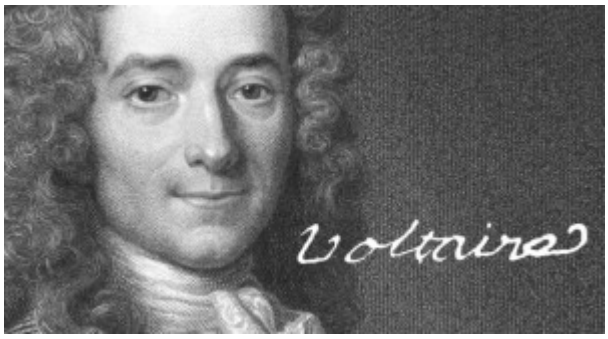
Bernstein : Candide
Paris, Mona Bismark American Center
Le 27 janvier 2016, 15h : répétition publique
Le 29 janvier 2016, 20h : représentation
Opera Fuoco
David Stern, direction



Réservations conseillées par téléphone au **01 53 11 08 99** ou sur l'email : **production@operafuoco.fr**

La Compagnie Lyrique fondée par David Stern poursuit son exploration des oeuvres du répertoire lyrique avec l'engagement que l'on sait, alliant, complicité, finesse, expressivité. Suivis, coachés, encouragés par l'équipe de l'Atelier Lyrique d'Opera Fuoco, les jeunes chanteurs gagnent pas à pas, en sûreté, maturité, finesse de jeu et de technique… Des progrès que les spectateurs légitimement séduits par l'initiative d'Opera Fuoco, suivent de production en programme, de concert-rencontre en nouvelles productions d'opéras…

LIRE AUSSI notre **dossier spécial / présentation de Candide de Bernstein d'après Voltaire (1956)**…



Edité en 1759, Candide de Voltaire (qui fut mis à l'Index par le Vatican), suscita un immense succès. Son humanisme cynique qui se montre anticlérical, pessimiste, anti-romantique, a pour sujet (en façade), la critique du monde harmonique et positiviste de Leibniz, incarné par la figure de Panglos dont Candide est le disciple forcené. "Non, tout ne va si bien dans le meilleur des mondes", semble proclamer en retour Voltaire, avec ce réalisme libertaire qui tout en soulignant les ténèbres de notre civilisation, capte et encense toujours les bonnes volontés pour la rendre meilleure. Candide est bien en ce sens un pamphlet, mais Voltaire en fait aussi un roman philosophique qui outrepasse son utilité et son occurrence polémique. L'auteur n'épargne en rien ses personnages: tout s'ingénie à contrarier leur plan, à corrompre leur fragile et pourtant infatigable espérance, leur vaine volonté. Tout conspire à tuer leur aspiration, à vaincre toute idée de bonheur. Réalisme, crudité même cruauté. Partout la barbarie règne et se déploie… Cependant, l'écrivain philosophe souligne a contrario non sans admiration, la résistance et le courage que ses héros déploient coûte que coûte pour se maintenir et défendre une certaine idée d'humanité. L'invention foisonnante de l'écriture valorise encore le texte et ses portées critiques. Conte philosophique, Candide est également un superbe drame littéraire qui revisite les formes connues du roman: épopée picaresque et verve rabelaisienne, orientalisme, évasion et marivaudage, leçon de vie et de sagesse… du pain béni pour compositeurs et dramaturges.

Cenerentola à l'Opéra de Tours



Tours, Opéra. Rossini : la Cenerentola. Les 22,24,26 janvier 2016. Cendrillon comme Peau d'âne rétablit la dignité des pauvres et des humbles. La souillon domestique devient par la magie d'un conte captivant, princesse : l'élue est enfin réhabilitée… la simplicité des tableaux rappelle cet enchantement né de nos théâtres d'enfants miniaturisés… dans lequel l'esprit libre anime des figurines pour exprimer l'action du conte. Aucun doute, Perrault a laissé un mythe enchanteur où l'esprit de justice est grâce à Rossini, teinté d'une subtile et très juste facétie, voire d'un sentiment satirique car le portrait social qui y est dépeint frôle la dénonciation et la lutte des classes. Côté voix, il faut une diva piquante et agile (comme Rosina du Barbier de Séville, autre tempérament féminin prometteur), dans le rôle d'Angelina – Cendrillon, taillé pour le velours stylé d'un timbre radieux… suave et angélique, toujours subtil évidemment – la marque de Rossini.

Ses partenaires masculins doivent aussi tout autant partager et répandre la même séduction dramatique, alliant aisance expressive et finesse du jeu vocal: comique et burlesque don Magnifico, très fin Alidoro (le philosophe protecteur de la jeune femme éprouvée), Dandini – ces trois rôles masculins sont directement empruntés à la Comedia italienne entre Buffa et comique léger, allusif. Même les deux sœurs Clorinda et Tisbé doivent être d'un délire juste (a contrario de tant de dérapages bouffes ailleurs pas toujours très nuancés)…



Enjeux et libertés d'une fable morale… Dramma giocoso en deux actes sur un le livret de Jacopo Ferretti, **d'après Cendrillon de Charles Perrault, La Cenerentola** est l'ultime ouvrage comique, écrit par Rossini pour le public italien. Créé le 25 janvier 1817 au Teatro Valle de Rome, l'action lyrique respecte les codes de bienséances de l'époque: la pantoufle de vair est remplacée par un bracelet: à l'opéra, les actrices ne doivent pas exhiber leurs chevilles ni leurs pieds, sur les planches d'un théâtre respectable. De même, Rossini écarte la figure de la bonne fée, qui est remplacée par le philosophe Alidoro, mentor du Prince Don Ramiro dont Angelina (Cendrillon) est amoureuse. Idem pour la marâtre qui accable chez Perrault, la belle enfant: l'opéra met en scène un père omnipotent, voire brutal et violent, Don Magnifico, tuteur finalement dépassé par le tempérament de ses deux filles expansives, Clorinda et Tisbe; surtout vil et vénal solitaire qui ne s'affaire que pour s'enrichir. Mais le compositeur et son librettiste se plaisent à réviser la trame initiale de Perrault, en privilégiant surtout les situations comiques, délirantes, à répétition… tout est prétexte au travestissement (entre le Prince Ramiro et son valet Dandini), rien n'est trop éloquent pour démonter les fonctionnements hypocrites, intéressés, bassement calculateurs de l'activité humaine. La fable musicale est hautement moralisatrice: devenue reine, Cendrillon sait pardonner à ses bourreaux d'hier… Le rôle-titre exige une voix agile et timbrée, celle d'un mezzo coloratoure, comme le personnage de Rosina dans Le Barbier de Séville, composé l'année précédente (1816). Le prince Ramiro est chanté par un ténor, "encadré" par deux barytons, son valet Dandini et son tuteur et philosophe, Alidoro (en fait baryton-basse).

La Cenerentola de Rossini à l'Opéra de Tours
Vendredi 22 janvier 2016, 20h
Dimanche 24 janvier 2016, 15h
Mardi 26 janvier 2016, 20h
Réservez votre place sur le site de l'Opéra de Tours



Dramma giocoso en deux actes
Livret de Jacopo Ferretti
Création le 25 janvier 1817 à Rome

Direction : Dominique Trottein
*Mise en scène : Jérôme Savary *, réalisée par Frédérique Lombart **
*Décors et costumes : Ezio Toffolutti *, assisté de Lucia Lucchese **
*Lumières : Alain Poisson **
*Chorégraphie : Frédérique Lombart **

*Angelina : Carol Garcia **
Clorinda : Chloé Chaume
*Tisbe : Valentine Lemercier **
Don Ramiro : Manuel Nunez-Camelino
Don Magnifico : Franck Leguérinel
*Dandini : Philippe Estèphe **
*Alidoro : Sévag Tachdjian **

Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire / Tours
Choeurs de l'Opéra de Tours et Choeurs Supplémentaires

**débuts à l'Opéra de Tours*

CD, coffret événement, annonce : « Raconte-moi en musique…. » (4 cd Deutsche Grammophon)



CD, coffret événement, annonce : » *Raconte-moi en musique…* . » (4 cd Deutsche Grammophon). C'est encore Noël en février, grâce à **Deutsche Grammophon**. Le **12 février 2016** sort un coffret incontournable qui ravira la famille, parents et enfants. La force de la musique, c'est sa capacité à parler à notre imaginaire : ajoutez un texte récité ; le résultat dépasse souvent tout ce que l'on peut imaginer. Les néophytes s'y familiarisent avec des écritures et des styles particulièrement expressifs ; les déjà connaisseurs redécouvrent des partitions (signées Prokofiev, Debussy, Britten, Mozart…) dont la poésie exquise continue de saisir, d'émerveiller, de captiver… Dès l'enfance, cette promesse est offerte aux jeunes mélomanes (et à leurs parents) grâce aux contes et histoires dont la magie a façonné des générations de jeunes âmes devenues mélomanes. Mais davantage qu'un coffret exclusivement dédié aux tous petits, c'est plutôt à tous, à

chacun de nous ayant/voulant cultiver toujours encore sa part d'enfance (c'est à dire sa capacité à être enchanté encore et encore) que s'adresse le recueil de 4 cd comprenant 6 fleurons poétiques intemporels… (et par des interprètes de premier plan : acteurs récitants (la crème des voix radiophoniques et dramatiques : Jeanne Moreau, Mireille, Peter Ustinov, Denis Manuel, Claude Rich…), chefs inspirés (Claudio Abbado, Ferenc Fricsay, Semyon Bychkov, Lorin Maazel…) musiciens solistes ou collectifs (les pianistes Jean-Marc Luisada, Alberto Neuman, Orchestre de chambre d'Europe, Orchestre de Paris, Orchestre Lamoureux…).

Pierre, Babar, Polichinelle, La Flûte enchantée… Florilège des contes mis en musique

7 histoires musicales pour petits et grands

La sélection parle d'elle même et promet des heures d'écoute, de narration, de complicité enchanteresse. Rien de tel qu'une musique inspirée, un texte drôlatique et poétique et aussi, en complément, comme ici, un livre de coloriage à l'adresse des plus jeunes, pour revivre pour soi les sentiments éprouvés pendant la découverte de l'histoire…
Au programme du coffret « Raconte-moi en musique… » : **Pierre et le loup** (musique de Prokofiev), **Le Carnaval des animaux** (musique de Saint-Saëns), L'histoire de Babar l'éléphant (musique pour piano de Poulenc), **La Boîte à joujoux de Debussy** (ballet pour enfants, ici dans sa version pour piano, composé en 1913 pour sa fille Claude-Emma dite « Chouchou »), sans

omettre, le cycle indépassé depuis sa création en 1956, destiné à faire découvrir l'orchestre par tous les curieux, petits et grands : « **Piccolo, Saxo et compagnie, ou la petite histoire d'un grand orchestre** » **d'André Pop** (où l'humour pincé, allusif du récitant **Peter Ustinov** sait exprimer les nuances du texte de Jean Broussolle) ; « **Variations et fugue sur un thème de Purcell** » **de Benjamin Britten** (créé en 1946, aussi intitulé « *The Young Person'Guide to the Orchestra* » avec la voix du jeune Lorin Maazel) ; enfin opéra magique par excellence, – et aussi conte initiatique et philosophique, c'est le propre des œuvres les plus fascinantes d'être aussi des leçons de vie outre leur caractère poétique et d'enchantement, une version écourtée mais irrésistible de **La Flûte enchantée de Mozart** (l'ultime opéra de Wolfgang créé en 1791), dans la version berlinoise de **Ferenc Fricsay** (texte de Lucien Adès, dit par Claude Rich). Même pour les mélomanes les plus avertis, chacun des contes musicaux réunis ici affirme une force poétique irrésistible où la musique, langage universel, touche immédiatement l'esprit et le cœur de chaque auditeur. On est constamment saisi par le chant des instrument et le langage de l'orchestre. Grâce à la musique, la magie opère. L'éducation musicale des enfants et de leurs parents est ainsi magistralement réalisée. Coffret événement alliant découverte, amusement, jubilation… le coffret, par son contenu, relève d'un médicament nécessaire, d'un baume pour l'esprit : un must pour votre santé culturelle et musicale. Heureuse réédition. A ne manquer sous aucun prétexte.

CD, coffret événement, annonce : « Raconte-moi en musique…. » (4 cd Deutsche Grammophon). Parution du coffret : **le 12 février 2016. Coffret CLIC de CLASSIQUENEWS de février 2016,** grande critique à

venir dans le mag cd livres dvd de classiquenews.com